



## **Organisation et institutionnalisation de la filière du tourisme astronomique à Coquimbo (Chili) : une co-construction scientifique et politique du Ciel**

Veronica Paiva Moscoso, Doctorante en géographie au laboratoire CREDA-IHEAL, Paris 3

vpaivam@gmail.com ; veronica.paiva-moscoco@univ-paris3.fr

Mots-clés : tourisme scientifique, astronomie, culture, ressource territoriale, ciel noir

C'est au cours des années 1960 que le Nord du Chili a été internationalement reconnu comme point d'observation astronomique privilégié dans l'hémisphère sud. Depuis, le nombre d'observatoires internationaux qui s'y sont installés n'a cessé de croître. De nos jours l'astronomie occupe une place prépondérante au Chili quant à la production scientifique, les investissements et les acteurs internationaux qui y sont impliqués.

Le dynamisme de cette activité a toutefois soulevé des problèmes de politique publique aux effets inattendus. L'un des plus remarquables concerne la loi 19.300, datant d'août 1999, qui vise à contrôler la contamination lumineuse des trois régions accueillant les grands observatoires. En effet, celle-ci ordonne expressément que « la qualité du ciel nocturne de la IIème, IIIème et IVème région du Chili fasse partie du patrimoine culturel du pays ». Cette valorisation du ciel chilien à travers sa « patrimonialisation » a conduit au

*Colloque L'éducation aux voyages : sensibilisations, apprentissages et productions touristiques*  
20-22 juin 2016

développement d'activités parallèles, pour la plupart non scientifiques, mais particulièrement liées à l'exploitation de cette nouvelle ressource. C'est ainsi que la IV<sup>ème</sup> région de Coquimbo, où sont installés plusieurs observatoires scientifiques, a connu l'émergence progressive de diverses activités et infrastructures de loisirs liées à l'observation céleste. Le pôle de tourisme astronomique de Coquimbo a ainsi été déclaré axe de développement régional et reçoit aujourd'hui des flux significatifs de touristes nationaux et internationaux.

Le tourisme scientifique, résultat du rapprochement entre les sciences et le tourisme, apparaît pour la première fois dans la littérature scientifique vers la fin des années 1980. La définition du terme a ainsi permis d'identifier et de comprendre les complexes interactions entre deux mondes qui n'avaient pas été auparavant clairement mis en lien. Pourtant ces interactions sont multiples et diverses et il s'agit aujourd'hui d'une notion mobilisée pour désigner un grand éventail de pratiques et produits touristiques. De manière générale, la qualification des différentes formes du tourisme scientifique sont déterminées par le degré d'implication des acteurs dans la construction des produits et pratiques touristiques et par la dimension scientifique qu'ils vont mobiliser (Mao & Bourlon, 2011). Inscrites dans des dynamiques de vulgarisation, les premières activités de loisirs en lien avec l'astronomie à Coquimbo ont été à l'origine de l'émergence d'un nouveau marché touristique qui complète et marque l'actuelle offre régionale.

Dans cette communication, nous interrogerons les normes régissant les territorialités des grandes installations scientifiques, et le rôle d'acteurs comme les scientifiques, les opérateurs privés, l'Etat et l'UNESCO dans la production de cette ressource touristique à Coquimbo. Nous mettrons ainsi en évidence les formes d'organisation d'une filière dite d'intérêt spécial - réseau de nouveaux acteurs et institutionnalisation de l'activité - pour essayer de rendre compte des logiques de construction territoriale sous-jacentes. Cette approche nous permettra d'expliquer comment une activité scientifique – l'observation astronomique - s'intègre et alimente de nouvelles dynamiques touristiques locales et participe en conséquence à la construction de la ressource territoriale « ciel noir ».

Méthodologiquement, cette présentation repose sur des observations participantes et une série d'entretiens réalisés sur le terrain en 2014 auprès de responsables politiques ainsi que des professionnels du tourisme. Elle se base également sur l'analyse et le traitement de sources secondaires – rapports et bases de données du Service national de tourisme chilien – et de documents officiels et de marketing territorial de la région.

## **Références bibliographiques**

Bosak David (2015) « Tourism and development in the Aysén region of Chile », dans S. L. Slocum, C. Kline, A. Holden (éds.), *Scientific Tourism – Researchers as Travelers*, Routledge, chap. 8.

Dumoulin David (2015) « Field Biologists As The First And Ultimate (Eco) Tourists: Selva Lacandona And Beyond », dans S. L. Slocum, C. Kline, A. Holden (éds.), *Scientific Tourism – Researchers as Travelers*, Routledge, chap. 10.

Colloque *L'éducation aux voyages : sensibilisations, apprentissages et productions touristiques*  
20-22 juin 2016

Mao Pascal et Bourlon Fabien (2011) « Le tourisme scientifique : un essai de définition », *Téoros - Revue de recherche en tourisme*, vol 30, n° 2, p. 94-104.

Molokáčova Lucia (2011) « Scientific tourism – Tourism in Science or Science in Tourism », *Acta Geoturistica*, vol 2, n° 1, p. 41-45.